L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX: No. 73 rue de Chartres. NOUVELLE-ORLEANS, LUNDI MATIN, 29 JUIN 1863 Entre les rues Bienville et Conti

NOUVELLE-ORLEANS:
LUNDI MATIN, 29 JUIN.

Ventes à l'encan de ce jour.

Par Hoffman & Marks, à 10 heures, dans la rue de Chartres, No 41—marchandises sèches, vêtements et chapeaux.

Par H. H. McLean, à onze heures, dans la rue Gravier, No 64—meubles, pianos, verrerie, porcelaine, &c.

Par D. E. Murphy, à 10 heures, dans la rue Chippewa—chemises sèches, vêtements et chapeaux.

Par Phinney & Amory, à leur bureau encoignure Camp et Commune—des goëlettes, sloops et esquifs.

Par H. H. McLean, rue Gravier No 54—de beaux meubles.

Arrivée du Geo. Washington.

Le steamer *Geo. Washington*, parti de New-York le 20 du courant, est entré dans notre port hier après-midi à 4 heures. Le 24, il a rencontré le steamer *Patapsco* à la hauteur de Tortugas; il a rencontré le *Columbia*, le 26: et la canonnière *Hensington* le 27. Il a également échangé des signaux avec le *Morning Star*.

Le *Geo. Washington* a fait la traversée en sept jours et 6 heures.

Voici la liste de ses passagers:

Robt Townsend de la Marine des E U; M. et Mme W G Bradford, E T Dunn, Marine des E U, capt J S Rodgers, sa dame, 2 enfants et servante; J B Haff Marine des E U; Henry Lowden, J Casavent, W H Shock, Marine des E U; Mme Lewis, Mme Devi, Mme M O Raymond, G H Wadleigh, Marine des E U; J Pauncher, J Magl, Frank Wilder, Marine des E U; W N Plumly, L M Bronson, A Roberts, Peck, chirurgien Marine des E U: C Seller—et 8 à l'entrepont.

LES REBELLES A McCONNELSBURG, PENNSYLVANIE.

Nous trouvons les dépêches suivantes dans la seconde édition du *N. Y. World* du 20:

McConnelsburg 14 juin—Un détachement d'infanterie à cheval des forces du général Jenkins, sous le commandement du colonel Ferguson, est entré dans cette ville à 4 heures du matin. Les rebelles ont ouvert tous les magasins, se sont pourvus de bottes, souliers, chapeaux, provisions et de tout ce qu'ils pouvaient emporter. La ville a été si complètement surprise que les citoyens n'ont pu pousser leurs chevaux dans un lieu de sûreté et un grand nombre est tombé entre les mains des rebelles. Les rebelles ont aussi emmené des bestiaux pour la valeur de $12,000.

Un d'eux ayant reçu une balle au cou dans la chasse qu'il faisait à un cheval, les rebelles ont menacé de brûler la ville; heureusement la menace n'a pas été suivie d'effet—ils ont pillé le bureau du télégraphe et ont emporté tous les instruments avec les messages. L'opérateur a réussi à s'échapper.

Après avoir réuni tout leur butin, et au moment d'évacuer la place, le colonel commandant fit connaître aux citoyens qu'il était prêt à entendre toutes les réclamations en restitution de chevaux, bestiaux, provisions, etc....... Beaucoup demandèrent en conséquence à être mis en possession de ce qu'on leur avait enlevé, mais vainement et ils n'obtinrent de succès que lorsque les dames s'avancèrent pour intercéder auprès des rebelles et alors une partie des biens enlevés fut rendue. On dit que ce sont les dames qui leur ont présenté des bouquets qui ont pu ravoir leurs chevaux, leurs bestiaux, &c.

Les rebelles se sont repliés dans la direction de Hancock pour aller on ne sait où.

4,000 fantassins rebelles à Hagerstown.

Philadelphie, 20 juin.

L'*Inquirer* de cette ville publie la dépêche ci-après:

Harrisburg, 19 juin—L'infanterie rebelle, forte de 4,000 hommes est maintenant à Hagerstown. La force fédérale à Williamsport est beaucoup plus considérable.

Ce matin les rebelles ont envoyé tout leur matériel et leur bagage de ce côté-ci du Potomac, avec le but d'en faire la base de leurs opérations pour la grande expédition de la Pennsylvanie.

On mande de Frederick, Md., le 19 juin:

Tout est calme ici—Une diligence, partie pour Hagerstown ce matin, a été arrêtée à Boonsboro par la cavalerie rebelle. On n'en désigne pas la force.

Tout est calme à Harper's Ferry—20 cavaliers rebelles de White ont été pris hier au soir par nos troupes à Point of Rocks—Les trains vont aujourd'hui de Frederick à Baltimore—Beaucoup de réfugiés sont retournés à Frederick.

BRUITS DE BATAILLES.

(Dépêche spéciale au *World*.)

Philadelphie, vendredi soir, 19 juin—Deux bruits importants circulaient ce soir à Washington. Suivant le premier, Lee aurait attaqué Hooker hier à Bull Run et après un combat acharné aurait rejeté notre armée sur Alexandrie. Lee aurait, en outre, forcé Hooker à battre en retraite ce matin.

D'après le second bruit on aurait vu l'armée de Lee traverser le Potomac au gué de Nolan, hier au soir et Hooker aurait immédiatement fait avancer le gros de ses forces pour protéger le chemin de fer entre la capitale et Annapolis Junction. Il est probable, si le rapport dit vrai, que les deux armées se rencontreront sur ce dernier point.

Département de l'Ohio.

Dépêche officielle du major général Burnside.

Quartier général, Cincinnati, 19 juin.

Au major général Halleck, général en chef:

Le général Sturgis m'informe que le colonel de Courcy avec partie du 10e et du 14e de cavalerie du Kentucky, et le 8me et le 9e de cavalerie du Michigan, a battu à Triplett's Bridge le corps de cavalerie rebelle qui a fait l'incursion de Maysville. Nous avons tué et blessé beaucoup de rebelles et fait une centaine de prisonniers, y compris un capitaine et deux lieutenants. Nous avons en outre repris les objets volés à Maysville. Les rebelles sont dispersés et peuvent être détruits, car ils sont poursuivis en tous lieux par les habitants.

NOUVELLES DU GENERAL PRICE.

Le *New York Herald* du 20 publie la correspondance suivante d'Helena du 10 juin:

La plus grande agitation a régné ici parmi les civilians pendant les dernières 24 heures. Les généraux Price et Marmaduke sont, dit-on, à Lick Creek, à 12 milles de distance, avec leurs forces combinées, estimées de 10,000 à 15,000 hommes. Ils doivent attaquer la place incessamment. On rapporte même qu'ils l'eussent déjà fait sans le mauvais temps qui a rendu les routes impraticables. Une petite force a été envoyée pour reconnaître la position de l'ennemi. Le général Prentiss croit qu'il pourra défendre la place contre toute force que Price et Marmaduke pourront envoyer contre lui.

NOUVELLES COMMERCIALES.

New York 20—L'argent est actif à 7 p. 0/0. Lundi, l'or était à 146; mardi à 147 3/4; mercredi à 145 3/8; jeudi à 144 1/8; vendredi 143 1/4 et aujourd'hui samedi à 144. Dernière cote à 2 h. 30, 143 3/4.

Les fonds étaient réguliers et faibles à la clôture.

La baisse a continué dans le prix des céréales. Le coton et les provisions étaient fermes, mais inactifs. Frêt actif.

Les élections en France.

Nous empruntons au *Courrier des Etats-Unis* l'intéressante correspondance qui suit sur les élections en France:

Paris, 5 juin 1863.

Constatons d'abord le résultat matériel des élections. Nous parlerons ensuite du résultat moral et politique.

Sur 283 membres dont se compose le corps législatif, les oppositions de diverses nuances en ont obtenu jusqu'à présent vingt-six, dont 8 à Paris et 18 dans les départements. De plus, il y a dix élections à recommencer par suite de majorités insuffisantes, dans l'Aisne, entre MM. Georges, candidat officiel, et Malézieux et Cambacérès; dans la Charente, entre MM. Hennessy, candidat officiel, Planat et Bonraud; dans la Gironde, entre M. Curé, candidat *agréé*, André Lavertujon et Dufaure; dans le Nord, entre MM Boittelle, officiel, Stievenart et Alban Chapelier; dans le Rhône, 2ème circonscription entre MM Jules Favre, Laforest, candidat officiel, et Bernier; dans le même département, 3ème circonscription, entre MM. Perras, officiel, Frédéric Morin et Guignet; dans le Haut Rhin, entre MM. West, officiel, Migeon de scandaleuse mémoire, et Keller; dans la Seine inférieure, entre MM. Ancel, Mazeline, officiel et Emile Ollivier; dans la Seine, entre MM. A. Guéroult, Fouché Lepelletier, officiel, et Cochin, et dans la Seine et Oise entre le général Mellinet, officiel, et MM. Maurice Richard et Morel Viade, qui ont pris la place laissée vacante par M. Ernest Baroche. Cette élection si disputée a offert cette anomalie particulière que M. Ernest Baroche a déclaré ne se retirer de la lice que pour obéir à un désir personnel de l'empereur, et que le général Mellinet a accepté, de son côté, la candidature officielle que par obéissance à la même volonté suprême, comme s'il se fût agi de services militaires.

Si dans ces secondes batailles, les voix de toutes les oppositions se concentrent sur un seul candidat, au lieu de s'éparpiller sur deux ou trois, il est probable qu'il se triomphera dans cinq au moins de ces circonscriptions, ce qui portera ce chiffre total à trente.

Le *Moniteur* partage les candidats élus, sans lui ou malgré lui, en trois catégories, l'une qu'il appelle candidats de l'opposition et comprenant MM. Berryer, Marie, Thiers, Havin, Emile Ollivier, Picard, Jules Favre, Darimon, Jules [illegible] Pelletan, Hénon, Plichon, [illegible] Pierre-Lecoy, Glais Bi[illegible] [illegible] Bravay. Total 18. [illegible] dans le Nord, [illegible] Curé, comme M. Curé, [illegible] candidat simplement [illegible]

[illegible]

et son élection semble assurée au prochain scrutin de ballottage.

C'est là un fait sans précédent dans l'histoire politique de Paris, et dont la signification est aggravée par le caractère anti dynastique et les opinions avancées des candidats, par l'art avec lequel ils manient la parole et par les majorités écrasantes qu'ils ont obtenues.

En 1857, sur dix députés de la Seine, le gouvernement en avait obtenu six, et les dix candidats proposés par lui avaient réuni 110,534 voix. Les divers candidats opposants n'en avaient eu que 87,763.

En 1863, les neuf candidats officiels de la Seine ont réuni 82,107 voix, tandis que les divers candidats opposants en ont réuni plus de 150,000

En 1857, le chiffre des abstentions s'était élevé à 134,130; il n'a été, en 1863, que de 91,267, malgré les recommandations des comités recevant le mot d'ordre du parti Bastide, Etienne Arago, Proudhon, etc.

Les candidats de l'opposition la plus démocratique sont ceux qui ont obtenu le plus de voix MM. Jules Favre, Emile Ollivier, Ernest Picard, Darimon, ont eu environ 18,000 voix chacun, contre six, sept, huit et neuf mille données aux candidats officiels. M. Thiers est celui dont la victoire a été la moins éclatante; il n'a eu que 1268 voix de majorité sur M. Devinck, mais ce dernier était le meilleur choix du gouvernement, et M. Thiers pouvait seul l'emporter sur lui. Aussi se montre-t-il très satisfait de son triomphe, qui efface à ses yeux ses échecs de Valenciennes et d'Aix.

Lorsque le résultat du scrutin a été connu dans Paris, il a produit une profonde sensation. Les classes dévouées à l'empire en ont été émues comme de la révélation d'un abîme qu'elles croyaient comblé, et l'impératrice, les yeux mouillés de larmes, a, dit-on, laissé échapper le mot d'ingrats. Le mot a été répété par le journal *la Nation* qui a accusé les Parisiens de mettre leur fierté dans l'ingratitude, appelée par un spirituel égoïste l'indépendance du cœur, et leur a reproché d'oublier tout ce que l'empire avait fait pour l'embellissement de leur ville. L'argument pouvait être plus digne et plus concluant, car le bien-être matériel ne compense pas la privation de certaines satisfactions morales. Une cité libre honore plus encore ses habitants qu'une belle cité.

Le *Constitutionnel* a aussi jeté un premier cri d'alarme; il a reproché à la coalition des anciens partis d'avoir fait les affaires de la démocratie avancée, qui a été aussi servie, suivant lui, par l'attitude de la *coterie* représentée par le journal *la France*. Celle-ci a répondu au *Constitutionnel* que c'était son attitude personnelle, ses provocations, le système d'exclusion suivi par ses patrons contre des députés honorables, et les circulaires agressives du ministre de l'intérieur et du préfet de la Seine, qui avaient surtout fait les affaires de la démocratie avancée, à laquelle ils avaient rallié forcément les anciens partis insultés par eux, qui avaient mis imprudemment en cause la dynastie et transformé en guerre contre l'empire ce qui n'était au fond qu'une guerre pour la liberté.

Ce dernier reproche était fondé, et l'administration paraît l'avoir reconnu, car ses organes officieux ont changé tout à coup de langage et de tactique. Le vote des Parisiens n'est plus, aux yeux de la *Nation*, qu'une espièglerie d'Alcibiades modernes s'amusant à couper la queue de leur chien pour faire parler d'eux. Le *Constitutionnel* s'en remet comme des amis les anciens députés qu'il traitait hier d'ennemis. Il cite, pour en prendre acte, les circulaires dans lesquelles ils ont affirmé leur fidélité à l'empire et à sa dynastie. Cela n'est pas mal habile. Seulement, le *Constitutionnel* finit par où il aurait dû commencer. Un article semi officiel, qui lui a été envoyé du ministère ou du cabinet de l'empereur, entreprend de rassurer l'opinion et d'établir que le succès de l'opposition à Paris n'a pas la gravité qu'on lui avait d'abord prêtée. La liste de l'opposition a été votée non par suite du mécontentement de Paris, qui n'a cessé de manifester sa reconnaissance et sa sympathie envers l'empereur, mais par l'influence des journaux coalisés. Les élections de Paris ont été faites, suivant l'organe ministériel, par le *Siècle*, l'*Opinion Nationale*, et la *Presse*, "si étrangement secondés par la *France*" et coalisés avec le *Journal des Débats*. Mais le *Constitutionnel* admet que "les journaux démocratiques qui ont fait l'élection ne sont pas hostiles au principe du gouvernement" et il conclut, qu'étant en réalité partisans de l'empire, on ne saurait considérer le vote de Paris comme un acte d'hostilité à l'empire.

C'est peut-être pousser un peu loin l'optimisme, et tomber d'un excès dans un autre. Qu'en envoyant dans la Chambre neuf députés opposants, la population de Paris n'ait pas entendu crier par là à bas l'empire, je l'admets volontiers. Je crois même que si l'empire était mis sérieusement en cause, il aurait encore pour lui une grande majorité dans Paris. Mais cette majorité qui reste attachée à la personne de l'empereur, se détache successivement du régime impérial, tel qu'il a été pratiqué jusqu'à ce jour, et si le verdict qu'elle vient de prononcer contre lui n'est qu'un enseignement, quant à présent, il pourrait devenir un arrêt de mort pour l'avenir, c'est à dire pour la dynastie, si la base de l'édifice n'est point élargie, et son sommet couronné par la liberté! M. de Girardin, auquel revient, en grande partie, le triomphe obtenu par la liste qu'il a patronée, a formulé lui même le but et la portée de ce triomphe. "Le but que nous poursuivons, a-t-il dit, c'est la restitution à la France des libertés qu'elle a possédées et qu'elle a perdues. La liberté qui nous a été prise est moralement notre rive du Rhin, notre frontière immatérielle; jusqu'à ce que nous l'ayons pleinement reconquise, nous nous sentirons humiliés. C'est ce sentiment de juste orgueil national qui vient de se faire jour dans les élections unanimes de Paris et qui se fût fait également jour dans les élections de la France tout entière, si, au lieu d'être lutté à égalité de moyens contre l'action gouvernementale. Les élections ne veulent pas dire: renversement de l'édifice pour reconstruire à la place ce qui a été détruit le 24 février 1848; non, elles veulent dire: le couronnement de l'édifice. Rien de plus et surtout rien d'autre."

M. de Girardin a insisté sur ce point, "pour que le scrutin du 2 juin 1863 ne compromît pas la cause de la liberté, au lieu de la servir." Il était, en effet, à craindre que l'empereur effrayé ne reculât, au lieu d'avancer dans la voie au bout de laquelle il verrait un précipice. Heureusement, il semble avoir aperçu plus sainement la situation, si l'on en juge par le dernier article communiqué au *Constitutionnel*. On a même répandu le bruit qu'il avait résolu de faire un pas de plus dans la voie du gouvernement représentatif, en sacrifiant MM. de Persigny et Haussman, contre lesquels se sont faites les élections de Paris, et en chargeant désormais les ministres à portefeuilles d'aller défendre eux-mêmes leurs actes et leurs budgets devant le corps législatif. Ce retour aux usages parlementaires semble, en effet, indispensable, en présence des grandes voix que va posséder l'opposition. Ce ne sont pas des hommes de second ordre qui pourront lutter avec les Berryer, Marie, Thiers, Jules Favre, Emile Ollivier, auxquels il faut ajouter MM. Jules Simon et Eugène Pelletan, deux éminents écrivains, qui sont aussi, dit-on, d'éminents orateurs. Le remaniement du cabinet, nécessité aussi par d'autres considérations dont je parlerai plus loin, aurait été confié par l'empereur à M. Billaut et à M. Fould.

Le gendre du premier de ces hommes d'Etat, M. Busson, a été réélu député, dans l'Arriège, par 28,520 voix sur 28,588 votants, et le fils du second, M. Adolphe Fould, a été élu, dans les Hautes Pyrénées, par 30,523 sur 30,553 votants. Ce sont les deux exemples les plus frappants d'unanimité.

Un fait qui est aussi digne de remarque, c'est que les deux frères Emile et Isaac Pereire et le fils de ce dernier ont été élus dans la Gironde, les Pyrénées orientales et le Tarn. La dynastie des Péreire sera donc là tout entière désormais pour défendre ses institutions de crédit et ses chemins de fer contre M. Emile Ollivier.

Une seule élection double a eu lieu; c'est en faveur de M. Havin, le rédacteur en chef du *Siècle*, nommé à Paris et à Torigny. M. Havin a déjà pris l'engagement d'opter pour Torigny, parce qu'aucun autre candidat n'y aurait une influence locale égale à la sienne, et parce qu'il fera place à Paris soit à M. Laboulaye, soit à M. Dufaure, qui a échoué en trois endroits, malgré sa grande notoriété. Les gens superstitieux ont expliqué ce triple échec par la chute qu'il a faite, en se rendant en toute hâte à Bordeaux, comme ils ont expliqué la défaite du gouvernement à Paris par l'éclipse de lune qui a tenu tant de monde le nez en l'air, dans la soirée du 2 de ce mois. On a entendu des érudits citer ainsi Virgile en le parodiant: *Lunasse quis dicere falsam audeat!* La superstition a été et sera de tous les temps.

L'influence néfaste de cette éclipse...... de popularité s'est étendue à M. Odilon Barrot, de Montalembert, de Rémusat, Casimir Périer, Gustave de Beaumont, Saint Marc Girardin, de Morny, de Malleville, Louis Passy, Dupont de l'Eure, de Mortemart, Cornelius de Witt, et autres vieux noms parlementaires, patronés principalement par le *Journal des Débats*, qui a vu échouer tristement son rédacteur, M. Prévost-Paradol. Les autres candidats opposés par les *Débats*, le *Courrier du Dimanche* et le *Temps*, à la liste démocratique, n'ont pas moins fait triste figure. M. Ferdinand de Lasteyrie et l'ouvrier Joseph Blanc, concurrents de M. Havin, dans la 1ère circonscription de Paris, n'ont eu, l'un que 1,425 voix, et l'autre que 352, M. de Jouvencel, opposé à M. Guéroult dans la 6me circonscription, n'a eu que 650 voix, et M. Cantagrel, opposé à M. Darimon dans la 7ème, n'a eu que 533 suffrages.

"Ces chiffres réunis, a dit M. de Girardin, donnent la mesure de l'influence combinée du *Journal des Débats*, du *Temps*, du *Courrier du Dimanche* et de l'opinion dont M. Prévost-Parodol est le porte-drapeau."

Cette raillerie impitoyable du rédacteur de la *Presse* envers ceux auxquels il ne pardonne pas "d'avoir cherché à semer la division dans les rangs de l'union libérale" a donné lieu à une polémique rétrospective et à un échange de vives personnalités entre MM. Neffzer et Prévost-Paradol d'une part, et lui, de l'autre. M. Neffzer s'est trompé, il faut lui rendre cette justice qu'il a cherché à réparer son erreur, en engageant tous les électeurs de la sixième circonscription à reporter leurs voix au prochain scrutin, sur M. A. Guéroult.

Son candidat favori, M. A. Jouvencel, a déclaré se désister. M. Prévost Paradol a fait la même déclaration, mais la note annonçant son désistement ajoute "qu'il n'a pas la prétention d'indiquer à ses électeurs le vote qu'ils doivent émettre au second tour de scrutin, ne doutant pas d'ailleurs qu'ils ne fassent de leurs suffrages, devenus libres, un usage libéral et *sensé*." C'est un trait de Parthe contre la liste démocratique, en général, et M. A. Guéroult en particulier. [illegible] Si les électeurs de M. Prévost-Paradol, qui sont les lecteurs des *Débats*, ne votent pas pour M. Guéroult, il leur faudra voter soit pour M. Fouché Lepelletier, candidat impérialiste, soit pour M. Cochin, candidat clérical. Quelques personnes supposent que le gouvernement pourra [illegible] accepter ce dernier et réunir sur sa tête [illegible] données à M. Fouché Lepelletier, mais [illegible] que M. Cochin est, à tout [illegible] aussi antipathique à M. de Persigny [illegible]

[illegible] qui paraissent donc [illegible] victoire de la [illegible] hier à l'hôtel [illegible]

[illegible] acclamations, de bravos et de jeux de mots comme ceux-ci: "M. Haussmann s'est fait remplacer parce qu'il est malade d'une circulaire rentrée.—Nous avons remis les cinq à neuf."

La circulaire peu heureuse du préfet de la Seine avait été, comme celle de M. de Persigny, lue et approuvée par l'Empereur, et M. Haussmann était si content de la leçon donnée par lui à la bourgeoisie parisienne qu'il la répéta dans le conseil municipal avec moins de précautions oratoires. Un des membres du conseil lui demanda épigrammatiquement qu'est-ce qu'il était lui-même, si non un de ces bourgeois. C'est vrai, répondit le préfet, et peut être, si j'étais à leur place, ferais-je encore la même sottise qu'eux.

CHRONIQUE LOCALE.

Cour Prevotale—*Dimanche matin*—J. W. Slack, qui avait tenu des propos séditieux et dit qu'il ne serait tranquille que quand son fils aurait transpercé d'un coup de baïonnette le cœur de Lincoln, a été condamné à quinze piastres d'amende.

Mme Cameron a dû acquitter la même amende. Il y avait chez elle un baril d'huile volé dans l'entrepôt de Fisk.

Mme O'Brien, qu'on accusait d'avoir abandonné son enfant, a été renvoyée de la plainte.

Le magistrat a condamné à dix piastres d'amende Wm Lucas, qui s'était servi d'expressions obscènes.

Jas Kelly ne s'étant pas contenté d'insulter sa femme mais l'ayant frappée, a déboursé cinq piastres.

Armand, homme de couleur, qu'un tailleur accusait de vol de linge, a été envoyé en prison pour trois mois.

Le capt. Nelson, accusé d'avoir [illegible] des effets volés à A. Wagner, a été condamné à cinquante piastres d'amende. Les témoins ont déclaré que l'inculpé a transporté des [illegible] d'un chantier de marine détruit par un incendie à l'embouchure de la rivière Amite.

—La Cour a imposé des amendes aux personnes suivantes: W. Leon, dont le pain n'avait pas le poids voulu—cinq piastres; Mme [illegible], pour avoir [illegible] une vieille femme—[illegible] piastres.

—[illegible], au teint foncé, a été envoyé en prison pour quinze jours—pour vol de [illegible]

—[illegible] qui avait offert de battre un nègre parce que ce dernier était entré dans un waggon réservé aux dames, sur le chemin de fer de Carrollton, a été acquitté. L'accusé avait en outre saisi le conducteur à la gorge.

Les joueurs—Les joueurs arrêtés au lac avec des appareils à l'aide desquels ils trompaient leurs clients, ont été traduits ce matin, devant le magistrat pour qu'ils entendissent prononcer leur sentence.

George Davall, après que le juge eût flétri sa conduite, a été condamné à un an de pénitencier et $1000 d'amende; Berger, en faveur duquel il y avait quelques circonstances atténuantes, en a été quitte pour $500; John Ross, qui a grandi trop vite et dont on se servait comme attrape-nigaud, a été condamné à $250 d'amende.

Messe a l'Eglise St Pierre—Une grand' messe en musique sera célébrée ce matin, à 9 heures, dans l'église St Pierre, en commémoration de la fête pastorale de cette église. M. LaHache a composé la messe qui a déjà été chantée avec succès dans l'Eglise Ste Thérèse et qui renferme, nous assure-t-on, des beautés de premier ordre. C'est également M. La Hache qui tiendra l'orgue. M. Fournereaux, un de nos artistes les plus distingués et les plus justement populaires, dirigera les chœurs.

La Temperature.—Le registre tenu à l'Hôtel de Ville nous fournit le rapport suivant de la température dans la semaine expirée le 27 juin—

DATE.	9 A M	12 M	3 P M	MOYEN	LE PLUS GRANDE CHALEUR.
Juin 21......	80	8[illegible]	79	8[illegible] 00	81
.. 22......	76	78	80	78 0[illegible]	80
.. 23......	78	81	79	79 38	81
.. 24......	80	84	[illegible]	83 3[illegible]	8[illegible]
.. 25......	80	84	85	83 [illegible]	[illegible]
.. 26......	82	83	8[illegible]	83 33	[illegible]
.. 27......	82	84	84	83 33	8[illegible]

Remarques:

21 juin—Clair au lever du soleil; après midi et soirée pluvieux; vent S. S. E.

22 juin—Clair et beau tout le jour; légère brise du S. E.

23—Nuageux le matin, ondées à midi, après-midi variable, vent S. E.

24—Presque clair toute la journée, vent soufflant du côté du Sud.

26—Matin beau, vent S., ondées à midi l'après midi presque beau.

17—Presque clair, chaud et humide, ondées plus tard.

Le Commercial Institute, rue Thalie, No 265, s'ouvre mercredi, 1er juillet.

Rhumatisme, diarrhée, dyspepsie, &c.—Nous appelons l'attention sur les certificats livrés à M. Ries publiés plus loin au sujet de guérisons opérées par [illegible] dernier. Les malades étaient atteints de rhumatisme, de diarrhée, de dyspepsie, &c.

EXTRA D'HIER SOIR.

Nouvelles du Nord
DE DEUX JOURS PLUS RECENTES.

Arrivée du Geo. Washington.

L'INVASION DU MARYLAND.

OPERATIONS DES ARMEES

COMBATS A WINCHESTER, A ALDIE, &c.

Situation des corps d'armée.

Rumeur d'une grande bataille à Bull Run.

INVASION DE L'INDIANA.

OPERATIONS DU FLORIDA.

NOUVELLES D'EUROPE.

L'or à New York.

Nous avons reçu par le *Geo. Washington* une liasse de journaux de New York du 15 au 20 juin au soir. Nous donnons dans cette édition les principales nouvelles qu'ils contiennent.

Nous empruntons au *Courrier des Etats-Unis* du 20 le résumé suivant:

Opérations des Confédérés.

On a bien des détails plus ou moins authentiques sur les mouvements partiels de la cavalerie confédérée dans le Maryland et dans la Pennsylvanie, mais le télégraphe de Washington laisse tout ignorer des manœuvres des grandes armées. Jusqu'à informations précises, il est oiseux de s'épuiser en conjectures. On parle bien d'une bataille livrée par Hooker et d'un combat sérieux à Harper's Ferry, mais il serait difficile de dire sur quel fait positif reposent ces rumeurs.

Le bruit a couru que Jenkins avait marché de nouveau sur Chambersburg, mais il ne s'est pas encore confirmé. Un témoin oculaire raconte que ce chef n'avait pas plus de 9500 hommes avec lui: aussitôt arrivé à Chambersburg il a détruit le pont et un viaduc en bois du chemin de fer. Ces mesures de précaution prises, il a fait saisir 800 fusils appartenant au gouvernement, qu'il a brûlés, et tous les médicaments des pharmacies de la ville. Ils ont été payés en bons confédérés; quelquefois des soldats ont donné des *greenbacks* en échange d'objets achetés dans des boutiques de modistes. Mardi, une quarantaine de cavaliers fédéraux étant venus de Carlisle en reconnaissance, Jenkins a cru qu'ils n'étaient que l'avant-garde d'une force considérable, et a jugé prudent de se replier sur Hagerstown. En se retirant, il a emmené tous les nègres qu'il a pu trouver dans les environs.

Il paraît que jeudi un détachement confédéré a occupé Frederick, la capitale du Maryland. Son but probable était de se saisir de la personne du général Milroy, et il s'en est fallu d'une demi-heure qu'il réussît.

La veille au soir, une troupe de cavaliers du Sud avait attaqué un convoi militaire de 23 wagons, près de Point of Rocks, et l'avait incendié. Une vingtaine de passagers avaient été emmenés prisonniers. Les fils télégraphiques ont été coupés en plusieurs endroits.

D'après le *Republican* de Washington, le but de Lee, en jetant de forts détachements dans le Maryland, était d'éloigner Hooker de la capitale et de marcher sur Washington isolé. La feinte ayant échoué, Lee réserverait une nouvelle bataille sur les champs historiques de Bull Run.

Comme les opinions des journaux sont fort sujettes à caution, les autorités militaires n'en tiennent aucun compte et continuent à assurer la défense de la Pennsylvanie. Les 5e et 12e régiments sont partis hier et le contingent du New Jersey, commandé par le commodore Stockton, s'est rendu à Harrisburg. Les régiments de la milice sont engagés pour *un mois*, à partir du moment où ils auront quitté leurs cités respectives. New York, dit-on, a fourni 14,000 miliciens.

Télégrammes sur les opérations militaires.

Baltimore, 15 juin.

Le général Milroy, cerné à Winchester par 15,000 confédérés, est parvenu, après une lutte désespérée, à se frayer un chemin jusqu'à Harper's Ferry, où il a rejoint nos forces.

Nos troupes à Martinsburg se sont également retirées à Harper's Ferry.

Cincinnati, 15 juin.

Le gouverneur Tod a lancé une proclamation appelant 30,000 miliciens pour la défense des frontières.

Washington, 15 juin.

Voici la situation actuelle basée sur les meilleures sources:

Dimanche et lundi de l'autre semaine, Longstreet et Ewell ont passé par Culpeper, se dirigeant vers la vallée de la Shenandoah par deux routes différentes. Les dépêches antérieures [illegible] le corps d'Ewell, évalué à [illegible] hommes, [illegible] ayant pris [illegible] Milroy. Or, le corps de Longstreet [illegible] Ewell; tandis que celui-ci attaquait Milroy à Winchester, celui-là traversait le chemin de fer de cette ville au Potomac, en marche sur Martinsburg.

"Samedi matin, le général M C Reynolds a été attaqué à Berryville, à 12 milles à l'est de Winchester par la route de cette ville à Washington. L'ennemi était en force supérieure sous le général Trimble, et a reculé sur Winchester après un rude combat. Le même jour, et à peu près à la même heure Ewell attaquait Milroy par le côté sud de Winchester, et se faisait repousser. Mais dimanche, Milroy, attaqué de nouveau, s'est replié sur Harper's Ferry. En même temps le détachement ennemi qui avait assailli Berryville avançait sur Martinsburg, et à 4 heures, hier, demandait la reddition de la place, donnant une demi heure aux femmes et aux enfants pour s'en aller. Le général Tyler refusa, et il s'ensuivit un combat d'artillerie. Les confédérés furent tenus assez longtemps en échec pour qu'on en [illegible] leur mouvement en avant et même qu'on intercepta [illegible]

Un détachement ennemi a été vu à Potomac Creek, et on l'attend à Aquia [illegible] mais il n'a pas encore paru; il est d'ailleurs [illegible]

Washington, 16 juin.

"Voici le télégramme officiel reçu du général Milroy:

"Je suis avec la plus grande partie de mon corps. Les fortifications de Winchester ont été investies par environ 15,000 confédérés, et 20 pièces d'artillerie. Ils ont emporté d'assaut mes retranchements extérieurs dimanche, à 6 heures. J'ai [illegible] soir, et je suis parti lundi à 1½ du matin avec tout mon corps, [illegible] Sergent. J'ai rencontré une force d'artillerie confédérée à quatre milles de [illegible] Winchester, sur la route de Martinsburg, [illegible] un combat acharné de deux heures, je me suis frayé un chemin. Nous avons été poursuivis par de nombreux cavaliers qui ont enlevé nombre de mes braves. J'estime que mes pertes ne dépasseront pas 2,000 tués, blessés et manquants."

Baltimore, 17 juin.

"Les forces du Sud ont investi Harper's Ferry le 16, et essayé de surprendre le général Tyler. Après quelque résistance, celui-ci s'est retiré sur les hauteurs du Maryland, a jeté des obus sur les séparatistes, et les a contraints de se retirer sur Williamsport. Le général Tyler a repassé alors la rivière et a réoccupé ses premières positions. L'ennemi a arraché des rails et endommagé quelque peu le canal. Le chemin de fer marche de nouveau entre Harper's Ferry et Baltimore.

"Tous les renseignements s'accordent à prouver que les Confédérés ont quitté Chambersburg, qu'il n'y en a pas à Westminster, et qu'ils ne sont que fort peu à Hagerstown."

Baltimore, 17 juin.

"Il est certain que nous avons évacué Harper's Ferry, mais nous occupons les hauteurs du Maryland, si bien fortifiées, qu'elles peuvent soutenir un siège contre des forces écrasantes."

Washington, 18 Juin.

On a reçu avis officiel qu'une petite escarmouche avait eu lieu hier à ou près d'Aldie, entre notre cavalerie et celle de l'ennemi. Les séparatistes ont été forcés de se retirer. Huit officiers et 60 ou 70 hommes, dit on, ont été faits prisonniers par nos forces.

Aldie se trouve dans le comté de Loudon, à dix milles au sud ouest de Leesburg, dans le passage entre Bull Run et les collines de Kittoctan

Harrisburg, 18 Juin.

On entend à Greencastle une forte canonnade dans la direction de Harper's Ferry.

Beaucoup de citoyens sont repartis pour chez eux, dans la crainte, s'ils s'enrôlaient, d'être retenus six mois. La ville est remplie de soldats, et l'ivrognerie règne en maîtresse: on a fait venir toute une compagnie de policemen de Philadelphie.

Sur les 2,600 hommes que croyait avoir perdu Milroy, 1,700 sont revenus.

Harrisburg, 19 juin.

"Deux bateliers qui ont quitté Williamsport mercredi soir annoncent qu'à ce moment il y avait six régiments d'infanterie montée de ce côté-ci du Potomac, et que d'autres traversaient encore. Le quartier du général Rhodes était à Hagerstown. Quatre régiments d'infanterie sont campés de ce côté-ci de la ville. A Williamsport, les sécessionistes ont fait donner leur parole à tous les citoyens et aux bateliers.

"Ce matin, la cavalerie de Moseby est à huit milles au-dessous de Chambersburg. Le détachement qui a quitté hier Greencastle dans la direction de Mercersburg, était ce matin à Mc Connelsburg, marchant vers Hancock: c'est une incursion pour se procurer des chevaux et du bétail.

"Ce matin le gouverneur a passé en revue les troupes envoyées par le gouverneur Seymour, de l'autre côté de la rivière. Chaque train amène des troupes fraîches en grand nombre, mais pas en aussi grand nombre que le désireraient les autorités d'Etat."

Shippensburg, 19 juin.

"J'arrive de Chambersburg. Les sécessionistes sont de ce côté-ci de Greencastle. On a entendu hier une forte canonnade dans la direction de Harper's Ferry."

Bedford, 18 juin.

"Trois cents sécessionistes sont venus à Hancock, où ils ont brûlé les bateaux du canal. Des cavaliers du Nord ont ensuite refoulé les sécessionistes. Sept cents d'entre eux se sont dirigés vers la rivière Saint Jean pour détruire une grande voûte du chemin de fer, mais le colonel Gallagher les a repoussés après une heure de combat. Le général Kelly lui a alors ordonné de marcher sur Cumberland, mais l'ordre a été contremandé, parce qu'on a appris qu'il y avait 10,000 séparatistes dans cette ville. Le général Kelly est lui même à New Creek.

"Le 1er de la cavalerie de New York, le 12me de la cavalerie Pennsylvanienne, les 13me et 116me pensylvaniens, et le 12me virginien sont sains et saufs; ils étaient du corps Milroy, et on les croyait prisonniers."

Voici une dépêche semi-officielle sur l'escarmouche d'Aldie, entre un détachement de cavalerie de Hooker et une partie de celle de Lee:

"Quartier général de l'armée du Potomac, 18 juin.

"Un engagement a eu lieu hier entre un détachement de notre cavalerie et la brigade Fitzhugh Lee: il a duré jusqu'au soir. Les séparatistes ont été repoussés de position en position durant cinq milles. Comme la nuit venait et qu'on ignorait les forces de l'ennemi dans le voisinage, on a emporté les morts, emmené les blessés et les prisonniers, et choisi une forte position. L'engagement a duré plusieurs heures. Nous avons pris 74 soldats et 9 officiers, dont un major. Beaucoup de séparatistes ont été tués. Des tirailleurs du Sud à pied visaient nos officiers on les a pris pour la plupart. De notre côté, le colonel Duty, de la cavalerie du Maine, a péri. Le colonel de Cesnola, du 4me de cavalerie, a disparu on ne sait s'il est blessé ou prisonnier. Plusieurs autres officiers sont tués et blessés.

"Washington, 19 juin.

"Tout est tranquille en face de nous. Les forces du Sud sont au dessous de Winchester, encore inactives. L'état de l'armée est éminemment satisfaisant. Le temps est clair et frais."

Harrisburg, 19 juin.

"Un corps considérable de sécessionistes est réuni à Hagerstown, Williamsport, Hancock et McConnellsburg. Pas de signes d'une grande incursion dans cette direction. Nos troupes descendent rapidement la vallée du Cumberland.—Les fortifications sur la colline en face de la ville sont presque finies. Moseby est à Greencastle, occupé à ramasser des chevaux."

Baltimore, 19 juin.

On annonce que les confédérés sont en force considérable sur la rive virginienne, à Williamsport, et qu'un autre corps d'infanterie est près d'Antietam ou de Shepardstown, prêt à traverser la rivière.

DERNIÈRES NOUVELLES.

Incursion rebelle dans l'Indiana.

MARCHE DES REBELLES SUR LE CHEMIN DE FER DE L'OHIO ET DU MISSISSIPPI.

Nous empruntons au *N. Y. Commercial Advertiser* du soir les nouvelles suivantes:

Cincinnati, samedi 20 juin—Hier, 100 hommes environ du 4e régiment de cavalerie rebelle du Kentucky, ont traversé l'Ohio et sont entrés dans le comté de Harrison Indiana, avec l'intention de faire une incursion dans l'intérieur.

A Orléans, les rebelles ont rencontré les Home Guard qu'ils ont repoussés.

Les rebelles, aux dernières dates, s'avançaient vers le chemin de fer de l'Ohio et du Mississippi.

La milice et les convalescents des hôpitaux de New Albany et de Louisville sont allés à la poursuite des rebelles.

Les autorités d'Etat de l'Indiana ont fait un appel de 20,000 volontaires, pour le terme de six mois.

Harrisburg, 20 juin.—Le gouverneur Curtin est fort embarrassé des demandes des officiers pour le transport des volontaires de Philadelphie. Il dit qu'il ne peut pas voir les troupes de la Pennsylvanie souffrir comme quelques unes souffrent du manque de couvertures etc. qu'elles ne pourront recevoir avant d'être enrôlées dans l'armée des Etats-Unis.

Il a offert tout ce qui était à sa disposition, aux soldats qui ne veulent pas s'engager pour six mois, mais ils n'ont pas encore accepté son offre jusqu'ici.

Vicksburg.

Washington, 20 juin.—On a reçu de Vicksburg des dépêches non officielles jusqu'au 14. Tout allait bien. Tout indique que la garnison succombera bientôt.

Capture d'un steamer Confédéré.

Washington, 20 juin.—Un steamer fédéral a passé devant New Castle, Delaware, à 10 heures du matin, ayant à sa remorque un grand steamer portant le pavillon confédéré.

DE SAN FRANCISCO.

19 juin—L'honorable Cornelius Cob, de Santa Cruz, a été nommé troisième candidat pour le Congrès.

Autres nouvelles de la guerre.

On écrit de Murfreesboro que Bragg a reçu trois brigades de renfort, et qu'il se prépare à agir avec Buckner, campé à Knoxville, contre le Kentucky. Ces généraux ne doivent guère avoir ensemble plus de 50,000 hommes. Avec ces forces, il est peu probable qu'ils tentent une invasion sérieuse du Kentucky. Ils se borneront sans doute à une incursion qui aura pour objet d'enlever les récoltes de céréales du sud de cet Etat.

Le bombardement de Vicksburg continuait le 14 et l'on persistait à parler de la prochaine reddition de la place. Les assiégés, qui tiennent à ménager leurs munitions, répondent rarement au feu des assiégeants. Le général Osterhaus occupe [illegible] de la rivière Noire, et Johnston ne donne pas signe de vie. Grant reçoit des renforts de toutes parts, de Memphis de St-Louis et même de Louisville.

Le 13 au matin, le général Sherman a lancé [illegible] corps sur les fossés à tirailleurs en face de lui, les a enlevés et a pénétré jusqu'à vingt verges d'un des bastions confédérés. Sur un autre point, les sécessionistes, après avoir abattu des arbres, ont jeté quelques bombes sur la division Logan, qui a fait taire leurs batteries.

Les canonnières font la police du Mississippi entre Helena et Young Point. Le [illegible] mer *Marmora* a détruit, le 13, la petite [illegible] d'Eunice, on ne sait pourquoi.

L'armée du Virginien W[illegible], qui occupait la péninsule, s'est retirée à Chickahominy, ce qui a permis au général Dix de faire occuper New Kent Court House [illegible]

L'amiral Dupont [illegible] envoyé à Washington son rapport sur l'[illegible] de Bluffton, qu'il appelle "un parfait [illegible]"

[Positi]on de l'armée de Lee.

LE COMBAT DE MIDDLEBURG.

Une dépêche de Washington du 18, rend compte d'un combat qui a eu lieu à Middleburg entre un régiment fédéral, commandé par le colonel Duffie et les Confédérés. Le colonel Duffie en arrivant à Middleburg a été informé que la cavalerie confédérée entourait la ville, que toute la force de Stuart était dans le voisinage et que Stuart lui-même était parti par une autre route pour renforcer Lee qui se repliait de Aldie. Attaqué et entouré de tous côtés, Duffie se dirigea vers le défilé Thoroughfare, mais il apprit que le défilé était occupé par Ewell qui commande le grand centre de l'armée confédérée et que Lee s'y trouvait en personne. Il s'échappa alors par le défilé de Hope. La dépêche ajoute:

Cette reconnaissance de notre cavalerie a résolu le mystère de la situation de Lee et de Ewell. On est aussi assuré que Longstreet était mercredi à Union, comté de London, dans la vallée de Bull Run. Des avis de plus bas disent que l'avant garde de A. P. Hill, composée de la Légion de Hampton, s'avançait vers Dumfries et qu'un régiment avait paru à Stafford Court House.

En combinant ces faits les militaires en concluent que Lee s'avance sur l'Armée du Potomac en trois colonnes—sa droite, sous Hill, par la voie de Occoquan et Wolfe Run Shoalds, son centre, sous Ewell par le défilé Thoroughfare, et sa gauche sous Longstreet par la voie de Leesburg.

Rumeur d'une grande bataille à Bull Run.

Nous lisons dans le *Herald* du 20 juin:

Hier la ville était remplie de tristes rumeurs sur un troisième désastre éprouvé par l'armée du Potomac sur le classique champ de bataille de Bull Run, jeudi dernier le 18. Des officiers de l'armée qui sont arrivés ici hier matin de Washington ont donné cours à ces bruits. Une grande agitation a régné en conséquence. Il est probable que ce rapport est faux ou au moins prématuré.

OPERATIONS DU *FLORIDA*.

Le 13 mai, le corsaire *Florida* a brûlé le trois-mâts *Crown Point*, de New York pour San Francisco, par 7o lat. S. et 34o long. O Perte: $170,000, assurés pour $80,000, principalement à Boston. Le capitaine Muffit a traité le capitaine du *Crown Point* avec la plus grande courtoisie et lui a déclaré qu'il avait ordre de M. Jefferson Davis de ne plus laisser aller les navires moyennant des bons payables après la guerre. Le capitaine du bâtiment incendié est revenu à New-York sur le brick danois *Virginia* avec son équipage, moins huit hommes qui se sont volontairement enrôlés sur le *Florida*.

Nouvelles d'Europe
(*Par voie Télégraphique.*)

Cap Race, 19 juin.

Le steamer *Bohemian*, parti de Liverpool le 11 et de Londonderry le 12, est arrivé au cap Race aujourd'hui à midi. Il a été abordé par le yacht de la presse associée, qui en a reçu le résumé suivant de quatre jours de nouvelles.

Le steamer *City of Baltimore*, de New York, est arrivé le 9.

Le *North American*, de Québec, est arrivé le 10.

Les nouvelles politiques d'Europe sont sans grande importance.

Grande Bretagne.

Dans la chambre des communes, M. Conningham a proposé l'ouverture de négociations avec le gouvernement de Washington, pour la suppression de la traite dans les Etats à esclaves.

Lord Palmerston a répondu en faisant allusion aux difficultés que la guerre apportait à de telles négociations. Le noble lord espère que si les Confédérés gagnent leur indépendance ils feront des arrangements satisfaisants.

Le steamer *Southern*, récemment lancé à Stockton, a fait son voyage d'essai. Parmi les personnes à bord se trouvait un individu se donnant comme *rapporteur* de journaux, et qu'on reconnut être un espion. Il dut affidavit tendant à prouver que le steamer n'était autre qu'un croiseur confédéré.

Plainte au ministre Adams, qui le soumit au comte Russell, lequel ordonna une recherche. Cette recherche n'ayant abouti à rien, le bâtiment n'a pas été saisi. On prétend toutefois que c'est le *South*[illegible] destiné à trafiquer entre Liverpool et Charleston.

Le *Times*, dans un article éditorial sur la situation américaine, dit que pour la première fois, dans la guerre, "une longue narration de victoires fédérales n'a été substantiellement contredite". "Le parti, il est vrai n'est que [illegible] complètement [illegible] jusqu'ici l'expédition de Grant a été remarquablement heureuse, et il en rejaillit de l'éclat sur les armes fédérales."

Avec une armée comparativement peu nombreuse—poursuit le *Times*—le Général Grant s'est avancé sur Vicksburg par une série de victoires. Ce fait est reconnu par les confédérés eux-mêmes. Si Grant est obligé à la fin de porter la place et longtemps assiégée, il compensera ses succès antérieurs par une fin désastreuse, mais non pas ignominieuse.

Le navire américain *Kate Dyer*, de Callao, arrivé à Anvers, a été arrêté par un corsaire qu'on dit qu'il a obligé à donner un bon de $50,000 On suppose que ce corsaire n'est autre que la barque *Lapwing*, capturée dans l'origine par le *Florida*.

Les débats du parlement ont été sans importance particulière.

Les consolidés sont à 91 7/8.

France.

On annonce que l'empereur s'occupe sérieusement de réformes prochaines, particulièrement en ce qui concerne la liberté de la presse, la liberté de la parole et la responsabilité des ministres.

La Bourse est lourde. La rente est à 69 fr 20 c.

Pologne.

Un télégramme de Vienne annonce que l'Autriche n'a pas signé la proposition de la France et de l'Angleterre à la Russie.

Une autre dépêche assure que la France a approuvé ces mêmes propositions.

FEUILLETON.

JEAN DIABLE
PAR PAUL FEVAL.

IV.—L'impossible.—*Suite.*

Le regard de Gregory se détourna d'elle avec angoisse.

—M. Temple, reprit le jeune comte, il y a dans les grands esprits de tristes lacunes, et au sein de la science même d'étranges ignorances. Je vous ai trompé, je ne vous ai pas trahi. Quand vous saurez les faits suffisamment pour comprendre le langage des dates, je vous dirai mes motifs. J'en avais deux L'un et l'autre peuvent être avoués par un gentilhomme.

—Henri! appela de loin le marquis de Belcamp.

—Qui est cet enfant? demanda brusquement Gregory.

—C'est votre petit fils, repartit Henri.

—Et quelqu'un le sait-il?

—Personne.

Henri! Henri! appela pour la seconde fois le vieux marquis.

—Je suis à vous, mon père, répondit le jeune comte.

—Mon père! cria comme un écho la voix de Suzanne qui venait d'apercevoir Gregory.

L'ancien intendant de police était homme à ne s'étonner de rien; mais Henri dit avec un calme qui le confondit:

—Il s'agit de savoir si vous allez m'attaquer et s'il faut me défendre. Cartes sur table, s'il vous plaît, M. Temple!

Suzanne approchait, tenant toujours l'enfant dans ses bras.

—Je vous accorde une trêve, James Davy, prononça l'intendant de police entre ses dents serrées, une trêve qui durera jusqu'à la nuit.

—Et moi je vous donne un délai, Gregory Temple, riposta le jeune comte d'un accent plus hautain; un délai de la même longueur que votre trêve.

Suzanne, en approchant, l'interrogea d'un regard inquiet qui ne fut point perdu pour l'intendant de police. La réponse muette d'Henri rassura la jeune fille qui vint tendre le front à son père. Celui-ci l'embrassa et demanda pour la seconde fois:

—Qui est cet enfant?

—C'est le fils de lady Frances Elphinstone, répondit simplement Suzanne.

—Miss Suzanne sera une bonne mère, fit remarquer Henri d'un ton sérieux et affectueux.

Puis il ajouta, en passant son bras familièrement sous celui de M. Temple:

—Cher maître, ne voulez-vous point souhaiter la fête de mon père?

M. le marquis de Belcamp et ses hôtes, en les voyant descendre la pelouse pour gagner les bosquets, voulurent faire la moitié du chemin, et certes tout ce monde était à mille lieues de soupçonner l'imbroglio terrible dont ceux qui venaient étaient les acteurs. Suzanne jouait paisiblement avec le petit enfant. Gregory Temple et le comte Henri causaient et souriaient tous deux.

Mais si étrange que fût le drame engagé, une autre péripétie bien plus étrange encore était dans l'air. En ce moment même, sur deux routes différentes, et marchant en sens contraire, deux hommes approchaient qui allaient ajouter à la pièce, en se rencontrant ici, la scène la plus bizarre et la plus inattendue....

—Soyez le bienvenu, mon excellent ami! dit M. de Belcamp, dès qu'il fut à portée de la voix. Je soutenais vous avoir entendu dire que vous ne connaissiez pas mon Henri; Henri prétend le contraire: c'est moi qui ai tort, comme toujours......

—Lady Elphinstone aussi! interrompit-il en voyant M. Temple saluer Frances, dont les joues avaient une teinte plus rose. Allons! tout est au mieux! Je n'ai pas une seule présentation à faire....... sauf mon brigand, Robert Sarrisy.... et les jeunes Herbet...... vous savez!...

—Je connais en effet votre fils, monsieur le marquis, répondit M. Temple, qui avait décidément repris l'aisance de l'homme du monde, et j'ai l'honneur aussi de connaître milady.

Il salua en même temps Robert avec une déférence polie.

—Je ne vous ai pas caché, mon père, reprit Henri d'un ton dégagé, qu'il vous restait à apprendre beaucoup encore sur mon compte. J'ai d'autres histoires que mes aventures en Australie...... Mes rapports avec M. Temple forment un des épisodes les plus curieux de ma vie....

—Ces dames vont te mettre à contribution après le dîner. fit! interrompit M. de Belcamp. Voici déjà l'eau qui leur vient à la bouche....

—Holà! garçon! appela-t-il. Comment nommez-vous votre page, Férandeau?

—Trompette-d'Eustache dans mon atelier, répondit l'élève de David; mais Laurent l'intitule Bricole et Robert Briquet.

—Holà! Briquet!

Celui-ci, au lieu d'aider à la cuisine, achevait de dessiner, sur l'écorce d'un hêtre, un cœur où était son nom tout seul. Il vint à l'ordre.

—Mon ami, lui dit le marquis, tu vas descendre à la maison de Mme Sorrizy, et tu la préviendras que M. Gregory Temple est ici qui l'attend.

A peine Briquet était-il parti qu'on vit Pierre, la serviette sur le bras, ouvrir la porte du salon et traverser la pelouse à toutes jambes. Cet aspect éclaira bon nombre de visages, et Chaumeron dit avec sa franchise ordinaire:

—Atout! Si c'est le dîner.... je n'ai pas de motif pour cacher mon opinion, je casserai une croûte avec plaisir.

A ce mot de dîner, les huit petites Chaumeron qui pour ce jour-là seulement avaient place à la grande table, firent entendre un cri de joie féroce.

Pierre, en arrivant, était essoufflé comme le Lacédémonien qui mourut en annonçant la belle conduite des trois cents aux Thermopyles.

—Le juge!...... prononça-t-il à mots entrecoupés, M. de Boisruel!......

—Le cousin de robe rouge! s'est-il ravisé? interrompit joyeusement le marquis.

—Avec son greffier, continua Pierre.

—Son greffier! répéta M. de Belcamp.

—Et des gendarmes!

Tout le monde éclata de rire, excepté Gregory Temple, dont les prunelles mobiles firent le tour du cercle avec une prestesse singulière. Les gens comme lui ne rient jamais sans prétexte d'invraisemblance. Ils savent trop pour croire encore à ce mot. Son regard, pour fuir, s'arrêta sur le comte Henri, qui précisément fixait sur lui sa prunelle souriante.

Henri dit:

—Allons à la rencontre de mon cousin de Boisruel.

—Le voilà! s'écria M. de Belcamp, tandis que tout le monde se mettait en marche. Il a laissé dehors son greffier et ses gendarmes.

—Son greffier est au salon, répondit Pierre un peu rassuré par la gaieté générale, les gendarmes sont de l'autre côté de la grille.

Gregory Temple remarqua que M. de Boisruel était très pâle. Le magistrat répondit par un salut affectueux, mais grave, à la joyeuse bienvenue qui lui était offerte. C'était un homme d'une quarantaine d'années, parfaitement élégant et distingué. M. Temple, habitué à tout analyser, et chez qui le sens de l'observation était aiguisé jusqu'à la subtilité, démêla seul peut être la gêne, disons davantage, la souffrance qui se cachait derrière cette apparente austérité, adoucie par l'aisance, la seconde nature de l'homme du monde.

Les autres plaisantaient sur le greffier et les gendarmes Chaumeron avait dit plusieurs fois déjà avec cette rondeur qui le rendait si aimable: "Plus on est de fous, plus on rit!"

—Il ne manque plus que Godinot, le commissaire! ajouta-t-il. Ce serait tapé, s'il venait!

Pierre se frappa le front.

—J'avais oublié de le dire à M. le marquis! s'écria-t-il M. Godinot est descendu à l'auberge, sur la place de l'Eglise.

—Godinot!...... à l'auberge!...... répéta le marquis étonné cette fois. Il a sa chambre ici!...... mais c'est un original, et il prépare peut-être quelque plat de son métier à l'occasion de ma fête...... En attendant, cousin, embrassons-nous...... Viens, Henri...... Cousin, le comte de Belcamp!

M. de Boisruel eut un imperceptible mouvement d'hésitation avant de prendre la main que le comte Henri lui tendait.

—Est-ce pour lui qu'il vient? se demandait déjà Gregory Temple dont les narines de limier se gonflèrent.

—Cousin, dit Henri à son tour, je serais allé vous rendre mes devoirs en passant à Paris, si mon bon père n'avait voulu se réserver le plaisir de me présenter à vous.

Les lèvres même du magistrat étaient pales. Il balbutia plutôt qu'il ne répondit, et les moins clairvoyants durent voir à la fin son malaise. Il lâcha la main d'Henri et fit un brusque effort pour dominer son trouble.

—Monsieur le marquis, dit il, vous n'êtes pas seulement pour moi l'homme à qui je m'honore d'appartenir par les liens de la parenté, vous êtes mon ami très cher.... Je vous demande comme un service de m'écouter à part pendant quelques minutes.

—De tout cœur, cousin, de tout cœur, répondit M. de Belcamp qui passa son bras sous le sien.

—Il paraît que ce sont des secrets, dit Henri avec une sérénité si parfaite que M. Temple lui-même hésita dans ses soupçons.

Néanmoins, la curiosité générale était éveillée. Déjà des regards et des froncements de lèvres s'échangeaient.

—Il ne vient pas au château pour dîner, avait dit le premier Robert Sarrizy, lequel observait aujourd'hui ce qui se passait avec un sérieux inaccoutumé.

—Nous sommes ici dans le ressort de la cour royale de Versailles, répondit M. Potel, qui était un peu légiste. M. de Boisruel, appartenant à la cour royale de Paris, ne peut, ce me semble......

—Sauf le cas de commission rogatoire, interrompit Laurent, tout frais initié au style du code.

—Commission rogatoire ou autre! conclut Chaumeron, je n'y vais pas par quatre chemins: c'est farce de se conduire comme cela le jour de la Saint-Honoré [illegible]!

M. [illegible] cousin, disait cependant le magistrat tout bas et d'un accent pénétré, je savais qu'aujourd'hui votre maison était pleine, et j'aurais donné tout au monde pour attendre à demain Mais vous savez que nous n'avons ni le choix du jour, ni le choix de l'heure. Je suis ici pour M le comte Henri de Belcamp.

La pensée du conseil suprême traversa l'esprit du vieillard, qui eut froid dans ses veines. Il demeura immobile et muet.

—Un meurtre a été commis dans la nuit du 12 au 13 mai courant à Bruxelles, poursuivit M. de Boisruel, et les présomptions les plus graves....

Tout le souffle que la poitrine du vieux marquis comprimait depuis une minute s'échappa en un bruyant soupir. Il arracha son bras passé sous celui du conseiller, et fit un pas en arrière, les deux mains croisées sur sa poitrine.

—Henri! cria-t-il d'une voix éclatante, M. le comte de Belcamp!...... mon fils!......

—Prenez garde! prononça doucement M. de Boisruel.

—Prendre garde! répéta le vieillard violemment; prenez garde vous même, monsieur!

Puis, comme si tout ce fier courroux se fût calmé soudain, il eut un rire méprisant et ajouta:

—Henri, viens te défendre: tu es accusé de sorcellerie!

Une autre voix dit à son oreille:

—Prenez garde!

Il se retourna. M. Temple était à ses côtés.

A l'appel du vieux gentilhomme, le cercle curieux s'était resserré. Le mot qu'il venait de prononcer n'expliquait rien, mais, à ces heures, l'émotion se transmet autrement que par des paroles, et l'air qu'on respire a la fièvre.

Il n'y avait là de calme, d'absolument calme, que le comte Henri de Belcamp, qui laissa en souriant le bras de Germaine pour aller vers son père.

—Fils, reprit celui-ci, tu m'as quitté samedi à dix heures du soir, samedi dernier; tu es monté sur ton manche à balai, tu as assassiné un homme à Bruxelles...... Est-ce un homme ou une femme, M. le conseiller?...... et tu es revenu par la même voie prendre ton café avec moi le lendemain, dimanche matin.

—Je ne suis pas au fait, mon père, dit Henri, simplement.

—Monsieur le marquis, prononça Boisruel avec sévérité, les hommes de votre âge et placés comme vous l'êtes commettent rarement cette faute de railler la justice.

—Si la justice est folle, cousin...... commença le vieillard dont l'exaltation allait croissant.

—Il y a encore folie à la défier en ce cas, monsieur! interrompit le magistrat.

Et M. Temple répéta comme un refrain:

—Prenez garde!

Dans le cercle il y avait une grande agitation. L'adjointe Morin du Reposoir avait déjà dit:

—Bien des pardons!...... il y a des choses si étonnantes!...... Moi, d'abord, je ne me mêle pas de cela!

Le mot assassinat allait et venait. Les hommes en général sentaient vaguement l'absurdité de l'accusation, et, bien que l'absurde à Miremont ne soit pas un obstacle, la tendance unanime était encore de faire du dévouement à M. le marquis en jetant, s'il le fallait, la justice à la porte

Ce fut Henri lui même qui imposa silence à quelques paroles mal sonnantes, et qui, se tournant vers le magistrat, sollicita une explication du ton le plus courtois et le plus respectueux.

La foule épilogua, et les petites Chaumeron rassemblées en un groupe maussade, chantaient l'élégie du dîner retardé. Il y avait des sentiments très divers.

—Certes, certes, disait Mme Célestin, à qui le comte avait fait trop peu d'attention, il n'a pas quitté depuis huit jours.... mais j'ai lu des histoires......

—Ils sont si adroits!...... ajouta mademoiselle, ce n'est pas pour M. le comte que je parle, vous m'entendez bien....

—On ne nous l'a pas donné à garder! ajouta sa mère.

A continuer.

Décédée hier, à 7 heures du matin, à l'âge de 58 ans, Mme J. F. HUCHEZ, née au Locle, Suisse. Ses amis et connaissances sont priés, sans autre invitation, d'assister aux funérailles qui auront lieu ce matin, à 9 heures précises. Le convoi partira de son ancienne demeure, coin Avenue Triton et Carole Tivoli.

De la part de son fils.

Decédée hier, dimanche, à l'âge de 59 ans dame veuve J. M. LEGE, née Marie Charlotte de St-Romes, native du Port-au-Prince île de St-Domingue. Le convoi partira aujourd'hui, lundi, à 5 heures précises de l'après-midi, de sa dernière résidence, rue Ste-Anne, No [illegible], entre Remparts et St Claude.

Les amis et connaissances des familles St Romes, Giquel, Stewart, d'Hébécourt et Bonneval sont priés d'assister sans autre invitation.

Lundi, 29 juin 1863.

ATTENTION.

MM. Phinney & Amory vendront à l'encan, lundi à onze heures à leur bureau, au coin des rues Camp et Commune, une goëlette, trois sloops [illegible] esquifs tels qu'ils sont dans le Nouveau Bassin [illegible] face de l'Hôpital de la Marine—Conditions, [illegible] en billets du Trésor des E. U.—Pour plus de détails, voir l'annonce.

M. Hector H. McLean, encanteur, vendra à l'encan, ce matin, à onze heures, au No. 54, rue Gravier des [illegible] meubles, pianos, porcelaine, verrerie, &c.

MARCHÉ AUX BESTIAUX.

Jefferson City, 29 juin 1863

Arrivé samedi, 32 bœufs et 21 veaux. Vendu, 25 bœufs et 25 veaux. A vendre, 98 bœufs, 65 cochons, 330 moutons, 118 veaux et 3 vaches.

Bœuf, 1re qualité, par livre, net.......... 25 cts.
" 2e " " 20
" 3e " " ...... [illegible]
Veaux, 1re qualité, par tête........ $25 @ 30
" 2e qualité, par tête........ $20 @ 25
Cochons, par 100 livre gr......... 13@16 ct.
Moutons, suivant la qualité, par tête..... $5@10
Vaches à lait, par tête......... $75@120

LISTE MARITIME.

Port de la Nouvelle-Orléans.

ARRIVES HIER.

Steamship de la malle des E U Geo Washington, Gager, New York.
Steamboat Zephir, Baton Rouge.
Steamboat Time and Tide, Russell, Baton Rouge.
Steamboat Cornie, Pratt, Baton Rouge.

Pour les exportations et les importations voir la partie anglaise.

UTERINE CATHOLICON DE MARSHALL.

Remède infaillible pour les fleurs blanches, la descente de la matrice, les menstrues irrégulières, douloureuses et les maladies de grossesse, l'inflammation de la matrice et toutes les affections de l'utérus; pour les palpitations de cœur, l'irritation nerveuse, l'irrégularité de l'appétit, les maux d'estomac et les maux d'intestins, l'indigestion et tout ce qui provient des maladies de matrice, &c. L'Uterine Catholicon de Marshall guérit également de la gravelle, des affections du canal urinaire, &c.

A vendre à la Nouvelle-Orléans, en gros et en détail, par T. WRIGHT & CO., rue de Chartres, No 21, entre les rues Canal et Douane.
29 juin—1er et 3

On croyait jadis que PONCE DE LEON avait découvert des eaux qui avaient le pouvoir de rajeunir, mais il ne les avait pas trouvées. Il était réservé à un homme de notre siècle d'inventer L'ELIXIR DE JEUNESSE DE WRIGHT, (Wright's Rejuvenating Elixir); ce n'est pas une fable; c'est une vérité.—L'Elixir est purement végétal. Les praticiens les plus expérimentés sont frappés d'étonnement en voyant avec quelle rapidité cette préparation fait disparaître la cause de la DYSPEPSIE, de la FAIBLESSE, de l'ENNUI et de l'ABATTEMENT. C'est le remède par excellence dans le Sud, c'est le grand allié de la nature.

A vendre par T. WRIGHT & Co.
29 Juin—1er et 3 Rue de Chartres No. 21.

POUR NEW YORK.

Départ, DIMANCHE, 5 Juillet, à 9 heures du matin.

Le beau steamer neuf GEO. WASHINGTON, commandant E. V. Gager, portant la malle des E. U., partira de son warf, au pied de la rue St. Joseph, Dimanche, 5 juillet.

Pour fret ou passage (chambres et entrepont) s'adresser à A. MOULTON, Rue Natchez, No 31.
29juin—6t

POUR MATAMOROS.

—Passage seulement—

Le navire italien CARIOCA, fin voilier et de 1re classe, capt. Uggalo, partira pour Matamoros, positivement, Mercredi, 1er juillet prochain. Pour passage, chambres et entrepont, excellents emménagements, s'adresser à PIAGGIO & VIOSCA Jr., 62 et 64, rue Vieille Levée ou à JOSEPH KELLEY, Rue Gravier, No 86.
27juin—6t

POUR LA HAVANE.

Départ, Jeudi, 2 Juillet.

La belle goëlette clipper UNITED STATES, fine voilière, capitaine Geo. Caleb, partira JEUDI 2 Juillet, du pied de la rue St-Louis, 2me District.

Pour reste de fret ou passage (beaux emménagements) s'adresser à I. C. DAVENPORT, Rue Natchez, No 17.
29 juin—4t

POUR VERA CRUZ, directement.

La goëlette américaine de première classe HENRY P. RUSSELL, capitaine Nielsen, ayant la majeure partie de son fret engagé, partira sous peu pour le susdit port.

Pour balance de fret ou passage, ayant de bons emménagements, s'adresser à Y. OROPESA, 34, Passage de la Bourse, ou à L. JOUBLANC, 136, Passage de la Bourse.
26 juin

POUR LA HAVANE.

La goëlette clipper [illegible], fine voilière, partira sous peu pour la Havane. Pour fret ou passage (beaux emménagements), s'adresser à I. C. DAVENPORT, rue Natchez, No 37
26 juin—3

POUR MATAMOROS.

Départ MERCREDI, 1er juillet—La goëlette anglaise ANDROMEDA, fine voilière et de 1re classe, capitaine H. Ashby, prend une cargaison et partira le 1er juillet. Pour fret ou passage (chambres ou entrepont), s'adresser à R. FERNANDEZ & Co. Rue Vieille Levée, No 125.
25 juin—

POUR VERA CRUZ.

Un bâtiment de 1re classe partira bientôt pour Vera Cruz et peut recevoir quelques passagers de plus. Pour reste de fret ou passage s'adresser à Y. OROPESA, Passage de la Bourse, No 34, entre les rues Douane et Bienville. 15juin

POUR VERA-CRUZ via TAMPICO.

(Ligne régulière)

La goëlette fine voilière, [illegible] HENRY TRAVERS, capitaine Ives, partira dans le plus bref délai pour Vera Cruz, via Tampico. Pour fret et passage, s'adresser à F. CLAVEL & Co, 77 rue des Magasins.
23 juin—

En débarquement du brick Ganges et en magasin.

100 BARILS PORC MESS NOUVEAU
300 CAISSES CHANDELLES STAR, POIDS PLEIN,
5,000 RAMES PAPIER DEPAILLE,
100 RAMES PAPIER A IMPRIMER 24x36,
A vendre par GRIFF, BYRNES & CO.
28juin—6t Rue Tchoupitoulas, Nos 42 & 44.

MAISON A LOUER.

Une jolie maison de résidence avec citerne, [illegible], &c., et située dans un quartier fort agréable de la ville, rue St-Anne, entre Villeré et Robertson. Le prix du loyer sera très modéré. Pour plus amples informations, s'adresser au bureau de L'ABEILLE.
30juin

Divers! Divers!

Mess Porc—350 barils.
BI-CARB DE SOUDE—175 kegs.
SOUDE, SODA ASH—30 barriques.
CAFE DE RIO—12 sacs.
COCHENILLE—2 serons.
RUM DE LA JAMAIQUE—1 poinçon et 15 dame-jeannes.
POIVRE NOIR—40 sacs.
FERBLANC EN FEUILLES—350 caisses IX, IC, &c.
FIL DE FER—55 paquets No 6 à 14.
CACAO—30 sacs Guayaquil,
SAVON DE CASTILLE—40 boîtes.
PLATS COTES DESOSSES—5 boucauts.
QUININE ET MORPHINE—1 caisse,
VERMOUTH—110 caisses Noilly, Prat & Co,
VIN ROUGE, DE BORDEAUX—300 caisses de diverses marques.
A vendre par BERNARD TURPIN,
29juin—2f No 95, rue Vieille Levée

Perdu ou égaré.

Un billet tiré par J. J. Osgood à l'ordre d'Esther L. Osgood et endossé par elle, en date du 9 juillet 1861, à un an de date, pour la somme de cinq cents piastres [$500]; et portant intérêt à raison de 8 pour cent après l'échéance. Le public est prévenu de ne point négocier ledit billet, attendu que le paiement en a été arrêté. La personne qui l'a trouvé rendrait un service au propriétaire en le laissant au bureau de ce journal. LOUIS CAVAIGNE.
Nouvelle-Orléans 24 juin 1863.
25juin—au 16 juill

Importation directe de Papiers.

A LA PLUME DE BRONZE.

Reçu de Paris, par le navire Transit, de Bordeaux:

Un assortiment complet d'APPRETS DE PAPIERS POUR FLEURS ARTIFICIELLES.

Cet article a manqué sur place depuis longtemps. MM. les fleuristes trouveront donc le moyen de se ressortir.

A vendre en gros et en détail.

Reçu par le même navire:

300 rames PAPIERS DE POSTE FRANÇAIS, assortis de couleurs et de qualités;
Un grand choix de MODELES DE DESSIN ELEMENTAIRE; figures, paysages, mécanique, architecture, lettres d'enseigne, etc.
129 feuilles PAPIERS GELATINES CHROMO-LITHOGRAPHIQUES de toute beauté, pour boîtes de fantaisie, &c.

Reçu par le "Creole":

Papier écolier, papier Manille, papier bleu foncé pour fabricants de cigares, papier pour journaux, papiers de couleurs, glacés; plumes, crayons, encres, enveloppes, albums photographiques et pour dessin, etc. etc.

F. SOUVAIN profite de cette occasion pour assurer sa nombreuse clientèle qu'il continuera à faire tous ses efforts pour tenir son magasin de "à la plume de bronze" aussi assorti que possible, et qu'il se chargera de procurer à ses clients tout article de papeterie ou de fournitures de bureaux qu'ils pourraient désirer spécialement, soit du Nord, soit d'Europe.

FRANCIS SOUVAIN.
A la "Plume de Bronze,"
20 juin—15 82, rue Bourbon, entre Bienville et Conti

Reçu tout récemment par le steamer George Cromwell et les derniers arrivages—

500 onces QUININE,
50 do MORPHINE,
50 do IPEKA en poudre
200 livres CALOMEL,
25 do POUDRES de Dover,
250 do BLUE MASS,
50 do IODURE DE POTASSIUM,
100 livres CHLOROFORME,
100 onces TANNIN,
100 livres RHUBARBE, de Turquie,
50 do BAUME de Copahu,
500 livres ARROW-ROOT des Bermudes,
500 do ARROW-ROOT de la Floride,
200 do GINGEMBRE de la Jamaïque,
1000 do GINGEMBRE Race,
100 do ECORCE du Pérou,
50 do SAGO,
100 livres MAGNESIE calcinée,
200 do CARB de magnésie,
200 do BORAX,
100 do EXTRAIT DE LOGWOOD
50 do ACIDE TARTAR. pure,
20 caisses HUILE Palma Christi, E. J.,
4 do véritable JUS DE REGLISSE de Calabre,
3 do INDIGO de Manille,
20 do LESSIVE concentrée,
20 do CHLORIDE de soda sal,
5 do COCAINE de Burnett,
GOMME ARABIQUE,
5 do PAIN KILLER de Perry Davis,
5 do READY RELIEF de Radway,
5 do BLANC DE LYS,
4 do INDIA CHOLAGOGUE d'Osgood,
5 do TRICOPHEROUS de Barry,
[illegible] do CONGRESS WATER en [illegible] bouteilles
12 dem. HUILE DE FOIE, de morue de Burnett
150 livres ACIDE OXAL,
150 yds PLATRE adhérent
30 livres CASSE à l'huile,
20 do LIMON à l'huile,
20 do BERGAMOTTE à l'huile,
25 livres PEPPERMINT à l'huile,
2 barils MUSCADE,
5 barriques AMMONIAC [illegible],
3 barils CREME DE TARTRE, pure,
75 barillets BICARB DE SOUDE, New-Castle,
20 barils CAMPHRE GOMME,
20 barils SEL D'EPSOM,
25 do CURCUMA,
15 do ALOE,
10 do ALUN,
25 barils GRAINES DE LIN
25 barillets BLEU D'ALLEMAGNE,
25 barriques SOUDE SEL,
5 barils MADDER, (garance)
7 do COUPEROSE,
10 do NOIR DE FUMEE,
20 do ROUGE DE VENISE, angl.
15 barriques BRUN d'Espagne,
10 barriques OCHRE JAUNE,
15 do BLANC,
3 do FLEUR DE SOUFRE,
EAU-DE-VIE PURE, WHISKEY, VINS, AMERS, MEDICAMENTS PATENTES, PARFUMERIE, &c., UN CHOIX DE DROGUES ET DE MEDICAMENTS.
A vendre à bas prix par
JAMES GONEGAL
[illegible]

AMER DE HOSTETTER—METTEZ-VOUS DE L'EAU GLACEE—L'effet que produit sur la circulation de fortes doses d'eau glacée est tout à fait dangereux; mais ce n'est pas que cet agréable fluide ne saurait être pris sans péril lorsqu'on y ajoute un stimulant, en un mot tout danger disparaît si l'on prend un petit verre du CELEBRE AMER DE HOSTETTER avec ou avant l'eau glacée. L'Amer est le tonique le plus efficace que le règne végétal ait encore fourni et dont la science ait profité. Il fait du breuvage refroidi un remède fortifiant et fait qu'il s'assimile avec les fluides du corps. Il n'y a point parmi les remèdes, un seul qui prévienne, aussi sérieusement, que l'Amer de Hostetter, les fièvres auxquelles les marais donnent naissance.

Prenez l'AMER DE HOSTETTER avec votre eau glacée et vous êtes non seulement à l'abri du choc qu'elle produit sur la circulation, mais encore à l'abri des éléments de la fièvre.

AGENTS:
J. WRIGHT & Co, rue de Chartres, No 21,
E. J. HART & Co, rue Tchoupitoulas, No 77 et 79,
G. THEURER, au-dessous du marché français,
J. MORGAN HALL & Co, rue de la Commune, No 20
G. N. MORISON & Co, rue des Magasins, No 12,
JOHN T MOORE & Co, rue Poydras, Nos 7 et 9,
JOSEPH MAILLOT, rue Orléans, No 12,
SCOVIL & MEAD, rue de Chartres, No 111,
THOMPSON & BARNES, 33 et 35 rue Commune.
29juin—6f

Diarrhée, Dyssenterie.
Rhumatisme et Névralgie.

On trouvera le remède efficace de M. RIES, pour ces maladies, dans la RUE STE ANNE, No 117, entre les rues Dauphine et Bourgogne.

On y trouve également des remèdes pour le soulagement immédiat du croup, du mal de gorge, du choléra, du tétanos, du mal d'oreilles, du mal de dents, des brûlures, de la dyspepsie, &c.

Guérison de toutes sortes de blessures récentes, d'ulcères et de plaies provenant même de maladies secrètes.

Remède pour les hémorroïdes, la mauvaise haleine, la toux, la gravelle, les vers, le ver solitaire, les fièvres en frissons, les fièvres intermittentes, &c.

Remède spécial pour chaque maladie.

On peut voir, aux bureaux de la plupart des journaux de cette ville, des certificats de personnes guéries de ces maladies; il y en a un grand nombre d'autres au No 117 de la rue Ste-Anne.

Heures de consultation, de neuf à trois heures, tous les jours.

Je déclare publiquement que je souffrais de la diarrhée depuis huit mois; je consultai le docteur et eus recours à toutes sortes de médicaments, mais j'allais de mal en pis. Ayant lu dans les journaux qu'on pouvait avoir, au No 117 de la rue St Anne, un remède souverain pour la diarrhée, je m'y rendis, j'achetai le remède et au bout de trois ou quatre jours j'étais guéri. Je conseille aux malades de s'adresser en toute sûreté à M Ries. E. ROBERTS.
Rue de la Nlle-Levée, No 114—Nlle-Orléans.

Je recommande à tous ceux qui ont des rhumatismes et souffrent de la névralgie, de consulter M. Ries, rue Ste Anne No 117 et ils n'auront qu'à s'en féliciter, car il m'a guéri, en trois jours de rhumatismes dont je souffrais depuis trois mois et il a guéri de la névralgie un de mes amis, en huit jours. Je certifie ceci avec plaisir.
A. JURDAN.
Rue de l'Espagne, No 4—Nlle-Orléans. 15juin—

Commercial Institute.

265........Rue Thalie........265

Cet établissement, dirigé par le Prof. McCarthy, s'ouvre MERCREDI, 1er juillet, et restera ouvert cet été.
29juin—2f

BANQUE DE LA LOUISIANE.

Nouvelle-Orléans, 26 janvier 1863.

Les personnes qui doivent à cette Banque sont priées de venir s'acquitter de suite. La banque recevra ses billets en paiement de ce qui lui est dû. Les porteurs des billets peuvent les échanger pour les garanties que la Banque possède actuellement.

GEO. W. McCLURE,
Capt. A. Q. M. Commissaire de liquidation de la Banque de la Louisiane.
L. F. GENERES,
27 juin— Commissaire de liquidation.

T. B. HOOD,

80........Rue Poydras........80

Venant d'être reçu et à vendre—Saucissons et viandes de choix pour saisons, en boîtes en ferblanc de 10 livres, expressément pour les familles—Egalement, les meilleures marques de farine, Mount Vernon, Harrison, Crown, Virgil, et O'Fallon Mills—Un grand assortiment de provisions pour familles et habitations, constamment en magasin, à vendre au plus bas prix du marché. 27juin—

Tabac en feuilles.

Tabac en feuilles pour cigares.

50 caisses du Connecticut, pour [illegible] et tripes, à vendre à bas prix, en lots au gré des acheteurs, par LEVY BROTHERS, Rue Gravier, No 25.
2 juin—50f

Tabac en feuilles.

Un bon assortiment de tabac du MASON COUNTY et du Maryland. Ce dernier tabac peut convenir [illegible] huit cents livres [illegible] pour boucauts.
A vendre par THOMAS K. PRICE.
26 juin—1m Rue du Camp, No 59, au premier

AVIS
Aux Pères de familles Pauvres.

Le Dr. L. PELIN donnera ses visites à domicile et consultations chez lui gratuitement aux familles pauvres.
160, rue Bourbon, entre Ste-Anne et Dumaine.
26juin—4f

INJECTION RICORD.

Cette PREPARATION est la seule employée par le Docteur RICORD, toutes les fois que la maladie est récente.

Les écoulements simples sont guéris en quelques jours.

A vendre par E. GAUDOZ,
17 juin— Encoignure Conti et Bourgogne.

AVIS.

Au Bureau No 10, Passage de la Bourse, No. [illegible], entre les rues de la Douane et Bienville, [illegible] par le consulat mexicain, le service [illegible] correctement les Factures et les Manifestes [illegible] pour servir dans les ports du Mexique [illegible] traduction et la rédaction des [illegible] Justice, à l'usage des [illegible]
THOMAS KRASKOWSKI.

AVIS.

[illegible] actuellement sous le nom de SEGASSIE & DUVIAU devant être dissoute d'un [illegible] consentement le 1er juillet prochain, les soussignés [illegible] les personnes qui lui doivent de venir régler leurs [illegible] cette époque, ainsi que celles qui [illegible] pourraient désir de venir les présenter.
SEGASSIE & DUVIAU,
3juin—1m 105, rue Vieille Levée.

Le soussigné a l'honneur de prévenir le public qu'à partir du 1er juillet prochain, il continuera pour compte personnel les affaires [illegible]
[illegible] SEGASSIE.

A VENDRE POUR CAUSE DE DEPART.

GROCERIES

Une ancienne grocerie bien achalandée, [illegible] rue [illegible] Ste Anne et Dauphine.
S'adresser [illegible] M J B Pic. 17juin—14

A VENDRE.

180 3/4 caisse tabac de marine, livres,
50 3/4 do do [illegible] 1/2 livres
50 caisses de 8 boîtes de 22 livres, tabac de marine,
[illegible] 3/4 caisse Fern Leaves, de 10 livres,
—EGALEMENT—
100 barriques London Stout de Guinness et Fennant, en grandes demi-bouteilles, importation directe,
50 [illegible] Java, Old Government,
50 [illegible] Oolong,
30 [illegible] Young Hyson,
1500 caisses amidon, diverses marques,
100 barils harengs, [illegible]
50 barillets de graisse, à vendre à des prix réduits, par WARNEKEN & Co,
5 juin— Rue de l'Union, No 41

VIN! VIN!

Cinquante barriques vin rouge de table, pour familles.
A vendre par B. E. CASTENDYK,
21 mars Rue Tchoupitoulas, No 15

Fromage, Fromage.

Vingt-cinq Gruyère première qualité,
50 [illegible] têtes de Maure
150 [illegible] grasse
et à vendre par PIAGGIO & VIOSCA Jr.
4 juin 62 & 64 Vieille Levée.

Kirsch, Absinthe, &c.

Cent boîtes E. Pernod, absinthe et kirsch,
100 " C. Lecoultre, "
" Chs Roblin, " kirsch,
boîtes prunes sèches de choix, en magasin et à vendre par PIAGGIO & VIOSCA Jr.
4 juin 62 & 64 Vieille Levée.

Liquidation! Liquidation!
POUR CAUSE DE DISSOLUTION DE SOCIETE.

Nous offrons à vendre pour du comptant notre magnifique assortiment de marchandises consistant en articles tels que—

Porcelaines, Cristaux, Verreries, Faïences, Poteries, Quincailleries, Articles de ménage, Parfumeries, &c.

Et un grand nombre d'articles trop longs à énumérer. Messieurs les marchands détaillants de la ville et de la campagne trouveront à s'assortir chez nous à des prix réduits.

Les familles, hôtels, restaurants et cafetiers sont invités à venir voir nos marchandises et nos prix avant d'acheter ailleurs.

Faïences ordinaires assorties pour détaillants.
PORCELAINES & FAIENCES fines pour familles et hôtels.
PORCELAINES FORTES pour restaurant, grand assortiment.
CRISTAUX ET VERRERIES pour buvettes.
ARTICLES DE GRES, POTTERIES, &c.,
COUTELLERIE de table des premières marques,
ALFENIDE et articles en plaqués,
LAMPES de toutes sortes.
Et un grand assortiment d'objets de fantaisie.

Venez voir notre stock, nous vendrons toutes ces marchandises à des prix qui défient la concurrence.
E. F. MIOTON, Encoignure Chartres et Conti
15juin—

A vendre Stone Ware.

Cinq mille gallons JUGS à stone de 1 à 6 gallons, [illegible] do JARES en stone de 3 à 8 gallons par E. F. MIOTON & CO, Encoignure Chartres et Conti.

Aux Boulangeries.

A vendre par le soussigné—[illegible] BRIQUES Refractaires [illegible] le carrelage des fours, par E. F. MIOTON & CO, Encoignure Chartres et Conti.

Aux Entrepreneurs.

[illegible] pour carrelage [illegible] par E. F. MIOTON & CO, Encoignure Chartres et Conti.

[illegible] de Charbon.

[illegible] par E. F. MIOTON & CO, [illegible] Chartres et Conti.

[illegible]

[illegible] E. F. MIOTON & Co, Encoignure Chartres et Conti.

LOUISIANA ACADEMY.

[illegible] par A. Perrier
PENSIONNAT ET EXTERNAT
[illegible] Rue Hôpital, No 134, [illegible] et Bourgogne.
[illegible]

HUILE DE FOIE DE MORUE [illegible] PHOSPHOREE
[illegible]

VENTES A L'ENCAN.

Marchandises sèches, vêtements et chapeaux.

PAR HOFFMAN & MARKS,
J. Hoffman, encanteur.
Bureau, rue de Chartres, No 41.

Lundi, 29 du courant, à 10 heures du matin, il sera vendu—

Barèges anglais brodés,
Mousselines Jacquard et suisse,
Mousselines anglaises et américaines,
Gingas toile et de coton,
Toiles d'Irlande, blanches et imprimées,
Cotons blancs et écrus,
Coutil, cotonnades et nanquinettes,
Hickory stripes and Denims,
Flanelles, blanche, bleue, rouge et jaune,
Satinets gris et bleus,
Mouchoirs toile blanche et Madras.
Serviettes toile à figure et linge de table,
Robinet et étoffes à moustiquaire,
Robinet noir,
Barèges, noir, vert et brun, pour voiles,
200 lots de vêtements, comprenant un assortiment choisi d'habits, pantalons et gilets de dessous
25 caisses chapeaux.

—EGALEMENT—

Un grand assortiment d'articles de mode, tels que fleurs, ruches, &c, &c. 29 juin

Grande vente de marchandises sèches.

PAR E. ROGER & Co.,
Joseph Holz, encanteur.

Salles d'encan, Nos 45 et 47, rue de la Vieille Levée.

MARDI 30 COURANT.

A 10 heures du matin, aux susdites salles d'encan, il sera vendu—

300 colis et lots de marchandises sèches, étrangères et américaines, telles que: cotons blancs et écrus, indiennes, jaconats organdis, coutils à matelas, cotonnade log cabin, denims [illegible], rayée, ginga coton et fil, toile grise, barèges, soieries, popelines, de vants, chemises, mouchoirs madras et batiste, jupons, nappes et serviettes, tabliers, casimirs tweeds, coton en bobines, rapinies, broderies, dentelles, &c. &c.

Conditions à la vente. 16 juin

VENTE DE COTON A L'ENCAN.

PAR PHINNEY & AMORY,
G. W. Amory, encanteur
Bureau au coin des rues Camp et Commune.

Il sera vendu, mardi, 30 juin, à 11 heures, à notre bureau, par ordre du colonel S. B. Holabird, Quartier Maître en chef du département du Golfe, environ 300 balles coton.

On peut en voir des échantillons à notre bureau.

Conditions—Comptant en billets du Trésor, le reste à vue sur New York avec le connaissement et le certificat d'assurances.
28 juin—3

Vente à l'encan de goëlettes, sloops et esquifs.

PAR PHINNEY & AMORY,
G. P. Phinney, encanteur.
Bureau au coin des rues Camp et Commune

Il sera vendu, par ordre du colonel Chas C Dwight, Juge Prévôt, LUNDI, 29 juin, à 11 heures au Bureau des Encanteurs—

Le sloop Randall, long de	26 pieds,	7 pieds de large	
" Cidonia,	22 "	[illegible] "	
Une goëlette, longue de	27 "	7 "	
Un sloop long de.......	20 "	6 "	
Un esquif "	20 "	6 "	
" "	16 "	5 "	
" "	18 "	8 "	

On peut voir ces bateaux dans le Nouveau Bassin, en face de l'Hôpital de la Marine.

Conditions—Comptant, en billets du Trésor des Etats Unis. 27 juin—2f

Vente par le Quartier-Maitre.

W. S. MURPHY. agent.
Bureau, rue Gravier No 64.
PAR HECTOR H. McLEAN, Encanteur

Il sera vendu à l'enchère publique, lundi, 29 du courant, à onze heures du matin, dans le magasin No. 54, rue Gravier, par ordre du colonel S. B. Holabird, Q. M. en chef du Département du Golfe—

Un bel assortiment de meubles en bois de rose, acajou et noyer; armoires, bureaux, lits et lits de fer, tables, chaises, miroirs, pianos, porcelaine, verrerie, lampes, batterie de cuisine, &c. &c.

Conditions—Comptant en billets du Trésor des E. U.
29 juin

Meubles.

PAR D. E. MURPHY, encanteur.

Il sera vendu, lundi, 29 du courant, à 10 heures du matin, dans la rue Chippewa, entre les rues Félicité et Ste Marie—

Un assortiment général de meubles de maison et meubles de cuisine.

Conditions, comptant. 2 juin

VENTES JUDICIAIRES.

William Bayet et als. vs. Marcella Tipper, veuve de Thomas Maxwell et als.

Deuxième Cour de District de la Nouvelle-Orléans—No 19,594—En vertu d'un writ de saisie et vente à moi adressé par l'Honorable Deuxième Cour de District de la Nouvelle-Orléans, dans l'affaire ci-dessus, je procéderai le LUNDI, 6 juillet 1863, à midi, à la Bourse des Négociants et des Encanteurs, rue Royale, entre celles du Canal et de Conti, dans le 2me district de cette ville, à l'adjudication de la propriété dont description suit:

Un terrain situé dans le Quatrième District de cette ville, dans l'îlet borné par les rues Prytanée, [illegible], St André et Josephine, et désigné par le No Dix, d'après un plan dressé par B. Buisson, voyer, le 2 de juillet 18[illegible] et déposé en l'étude de J. Lisbony, autrefois notaire public en cette ville.

Le dit terrain forme l'angle des rues St. André et Prytanée et mesure trente deux pieds six pouces de face à la rue Prytanée sur cent vingt pieds de profondeur sur la rue St André [illegible]

Ensemble avec les bâtisses et améliorations qui y sont

Cette propriété appartient à la défenderesse au moyen de l'acquisition qu'elle en a faite de J C de Longpré et de sa femme de Moujan, par acte au rapport de Theodore Guyol, notaire public en cette ville, en date du 26 de [illegible] 1856.

Saisie dans l'affaire ci-dessus.

Conditions: comptant au moment de l'adjudication.

JAS. E. DUNHAM,
4 juin—13 22 29juil Shérif de la paroisse d'Orléans

Cour Provisoire des Etats-Unis.

—Etat de la Louisiane—

GEO. E. TYLER, encanteur.

J. F. Wheeler vs James Foulhouse—No 159.

Nlle-Orléans, 18 mai 1863.

En vertu d'un ordre de saisie et vente qui m'a été adressé la Cour Provisoire, l'honorable Chas A. Peabody, président, dans la susdite affaire, je vendrai, à la Bourse des Marchands et Encanteurs, rue Royale, MARDI, 30 juin 1863, à midi les propriétés ci après décrites, savoir—

1o—Un terrain, avec toutes les améliorations qui se trouvent dessus, situé dans le Deuxième District de la Nouvelle-Orléans, dans l'îlet borné par le Chemin Public et les rues Levée, Conti et Bienville. Le dit terrain est désigné par le No 11, sur un plan dressé par J. Communy, le 30 juin 1840 et déposé dans l'étude de J. Cuvillier, notaire public en cette ville. Le dit terrain mesure 21 pieds 11 pouces de face au dit Chemin Public, 20 pieds 8 pouces de face à la rue Levée et 35 pieds 9 pouces de profondeur sur la ligne bornée par le terrain No 9 et 34 pieds 9 pouces et demi de profondeur sur l'autre ligne—le tout au pied américain.

2o—Un autre terrain et toutes les améliorations et bâtisses qui se trouvent dessus, tous les droits, privilèges et dépendances y appartenant, situé également dans le même îlet, ci dessus décrit, et borné par le Chemin Public, les rues Levée, Conti et Bienville. Le dit terrain est désigné par le No 12, sur le dit plan, et mesure 23 pieds de face à la rue Levée et 34 pieds 9 pouces et demi de profondeur, entre lignes parallèles, borné, du côté de la rue Conti, par la propriété de M Avenel.

Le tout est décrit d'une manière plus complète dans le susdit acte hypothécaire enregistré au bureau du greffier de la susdite Cour.

Conditions—Comptant, en billets du Trésor.

J. EDWARDS CLARKE.
26juin—42,27 3juil Marshal Provisoire des E. U.

$1000 de récompense.

La susdite récompense sera payée à quiconque me donnera des renseignements qui feront condamner la ou les personnes qui ont mis ou fait mettre le feu à la bâtisse occupée par MM. Descommes Frères au coin des rues Canal et Chartres, dans la nuit du 29 au 30 (au matin) du courant. La somme sera payée, aussitôt après la condamnation, par JOHN YOUENES,
1 juin— Rue Ste Anne, No 46.

Le soussigné prévient ses amis et le public en général, qu'il a ouvert un bureau au No 16, Passage de la Bourse, entre Canal et Douane.—Il s'occupera comme par le passé de ventes de propriétés, d'escomptes et de billets, ventes d'actions de banque, &c. &c.

JOHN CLAY,
2 juin—1m 16, Passage de la Bourse

Préservez vos dents.

J. A. CASADAVANT,
Chirurgien-Dentiste,
107, rue Royale, en face de l'hôtel St-Louis,

Continue à exécuter scientifiquement toutes les opérations dans l'art du dentiste.

Réduction de prix à cause de la dureté des temps. 29mai—1m

BUREAU D'AVOCAT.

Le lieutenant-colonel TINELLI ayant été obligé de se retirer du service militaire à cause de sa santé délabrée, et ayant repris son ancienne profession d'avocat et notaire, se permet d'annoncer à ses amis qu'il se chargera de toute affaire légale ou contentieuse que l'on voudra bien lui confier.

Le lieutenant-colonel Tinelli est parfaitement instruit dans les lois et législations de plusieurs nations étrangères, et se charge de traduire ou de rédiger quelque document que ce soit en anglais, français, italien, espagnol et portugais.

Bureau, au No 9, Exchange Alley, au 2me étage.
27 juin—6t 2pe

M. VICTOR DUBOIS

a l'honneur d'informer ses clients et le public en général, qu'il vient de transférer son SALON DE BARBE ET DE COUPE DE CHEVEUX du No 44, rue Bienville, au No 58, rue Royale, entre Bienville et Conti, où il continuera, comme par le passé, à faire tous ses efforts pour satisfaire les personnes qui l'honoreront de leur confiance; il se recommande aussi aux Louisianaises pour la coiffure et la coupe des cheveux des enfants, espérant que leurs ordres y seront exécutés. De bons ouvriers sont constamment attachés à son établissement. 17juin—3m—2pe

MALADIES SECRETES.

Syphilis—Gonorrhée—Ulcérations—Dartres—Plaies anciennes—Scrofules—Scorbut &c, &c.

M. E. GAUDOZ, pharmacien de l'Ecole de Paris, annonce à ses nombreux clients qu'il continue comme par le passé à s'occuper spécialement du traitement des MALADIES SECRETES chez les deux sexes.

Les personnes atteintes des maladies de la peau, d'ulcérations, de plaies anciennes, de syphilis à la 2me et 3me période, sont sûres de trouver une guérison radicale. Toutes les maladies chroniques sont traitées avec succès depuis huit années à la pharmacie encoignure Conti et Bourgogne.

TRAITEMENT SPECIAL des maladies ci-dessous:

FIEVRE TYPHOIDE (guérison en douze jours.)
PNEUMONIE (fluxion de poitrine), guérison en huit jours [illegible]

[illegible]

[illegible] Dr LUCIEN [illegible], médecin de la Faculté de Paris, rue Bourbon, 186, entre Ste-Anne et Dumaine.

Nous avons en magasin un stock de vieux vins et eaux-de-vie, cognac Rochelle, [illegible] Whisky d'Ecosse et d'Irlande. Rum de la Jamaïque, [illegible] Madère et Xérès. [illegible] Claret, Oporto, [illegible]
A vendre par [illegible]
[illegible] rue Tchoupitoulas, [illegible]

ARTICLES DE MODES.

No 66, rue de la Douane, au 1er.

W. DAUPHIN vient de recevoir un bel assortiment de fleurs artificielles, rubans, [illegible]
[illegible]